

vous, vous m'auriez épargné la peine de vous le dire.

—Je serais désolé d'avoir offensé madame, elle a bien assez de sujets d'affliction sans qu'on cherche à lui causer d'autres peines. J'ai appris le malheur qui vous est arrivé : ce bon M. Lascourt est mort. C'a dû être un bien cruel moment pour vous, vous aimiez tant ?

—Quand nous avons su cette nouvelle nous avons été bien affectés, nous en avons parlé pendant quinze jours mon épouse et moi ; ah ! dam ! c'était un ami pour nous, un bienfaiteur.... La dernière fois que nous nous sommes vus, il paraissait déjà malade. il était changé.... De quoi donc est-il mort ?

—Fanny releva la tête et le regarda fixement.

Puisque je n'ai rien à cacher devant vous, monsieur, et que depuis dix ans vous êtes maître de nos secrets, j'avoue hautement, et je rougirais encore plus que je ne le fais si l'expiation n'était pas égale à la faute, j'avoue hautement la vérité. C'est le remords qui l'a tué. Il a succombé en maudissant cette fortune dont l'origine était impure à ses yeux et aux miens.

—Loustal fit un mouvement !.... pour parler !.... elle lui imposa silence par un geste et continua :

—Brisons là, monsieur. Son éloge ne vous surprend pas dans ma bouche ; mais je ne suis venue ni pour le faire ni pour adresser des reproches à ceux qui pensent autrement que lui. Chacun est libre de se conduire comme il l'entend. Où l'un trouve la honte, l'autre trouve le bonheur !.... ce n'est pas moi qui dois vous juger.

Loustal se tordit les lèvres sans répondre, il sentit parfaitement que sur ce terrain il allait perdre tous ses avantages. Après s'être incliné de nouveau, il prit un siège et attendit dans une attitude presque respectueuse que Fanny lui fit signe de s'asseoir.

—Madame a été surprise de me rencontrer chez M. Duveyrier ?

—Il est vrai répondit-elle.

—Que voulez-vous, madame ? je crois vous l'avoir déjà dit, il y a quelques années, je suis superstitieux. Tout ce qui se rattache à cette affaire me porte bonheur. Je pouvais assurément choisir un autre banquier, j'ai préféré m'adresser à M. Duveyrier ; mon argent a prospéré entre ses mains plus peut-être qu'entre les mains d'un autre. D'ailleurs, il a un bénéfice dans les opérations qu'il fait pour moi. Je sais aussi, madame, me conduire en honnête homme, il est juste que le fils profite de la fortune qui vient du père ; c'est presque de ma part une restitution.

Et vous ne vous êtes jamais senti embarrassé en sa présence, monsieur ?

—Jamais, madame. Pourquoi le serais-je ? Parce que je sais ce qu'il ignore ? Mais cela au contraire, me donnerait de l'avantage sur lui. S'il fallait baisser les yeux devant tous ceux dont on connaît les secrets, autant vaudrait se faire ermite ?

—Mais en vous rapprochant de M. Duveyrier qui autrefois ignorait jusqu'à votre existence, n'avez-vous pas craint que, dans certaines circonstances, si quelques paroles indiscretes venaient frapper lui ou sa mère, il ne lui fût alors plus facile, en s'adressant à vous de remonter à la vérité ?....

—Des paroles indiscretes, dites-vous ? Qui, pourrait les pronocer ? Votre mari est mort madame ; il ne reste que vous et moi....

—Quelquefois, monsieur, on parle sans le vouloir.... un mot imprudent.... Tout-à-l'heure, si quelqu'un s'était aperçu de mon trouble en vous voyant ; si l'on m'avait vu vous parler à la porte de l'hôtel ; si l'on savait que je suis chez vous.... quelles conjectures ne pourrions pas former !.... à quelles questions ne pourrions pas nous soumettre l'un et l'autre ?.... Tous ces dangers n'existeraient pas, si je ne vous avais pas rencontré dans cette maison....

—Les dernières conventions passées entre votre mari et moi, reprit froidement Loustal, ne me défendaient pas de faire des affaires avec son successeur ; il ne m'était pas interdit de le connaître à mon tour.

—Et si cette convention eût existé, monsieur, dit vivement Fanny, saisissant l'occasion qu'il lui offrait d'arriver enfin au but réel de sa visite, l'auriez-vous respectée ?

Loustal allait répondre, mais il fut interrompu par un violent coup de sonnette.

—Est-ce chez vous ? demanda Fanny en se levant.

—Non, madame, c'est la sonnette de la porte d'entrée. Rassurez-vous, je n'attendais personne, et je vais congédier ce visiteur quel qu'il soit.

Il sortit. Fanny croyait le voir reparaitre presque aussitôt ; mais il resta absent dix minutes à peu près.

—J'ai été plus longtemps que je ne pensais, dit-il en rentrant. C'est un nouveau client que j'ai remis à demain, et que je n'ai pu renvoyer sur-le-champ et sans cérémonie. Heureusement cet appartement est plus commode et plus vaste que celui de la rue Montmorency. On peut entrer et sortir sans être vu, causer sans être entendu.

Il reprit sa place en face de Fanny, et attachant de nouveau sur elle ses petits yeux per-